

TERRE de Luc Dietrich.

Luc Dietrich avait été initié à la photographie par André Papillon. Il avait réalisé et publié un recueil de son vivant : *Terre* (Denoël). Un autre ouvrage avait semblé-t-il disparu, quand Jean-Daniel Jolly-Monge, disciple de Lanza del Vasto, exhuma et compléta patiemment ce second ouvrage : il fut publié bien après la mort de ces protagonistes par les éditions Le temps qu'il fait sous le titre *Emblèmes végétaux* (1993).

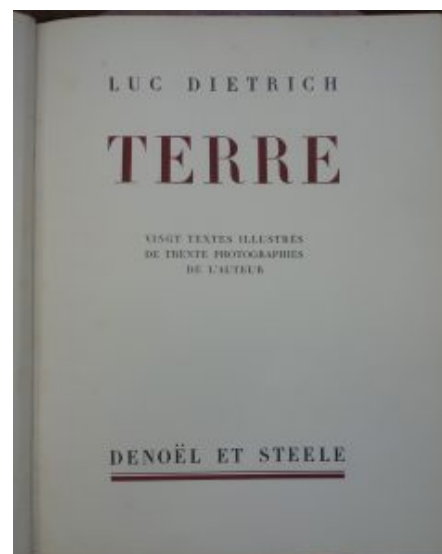
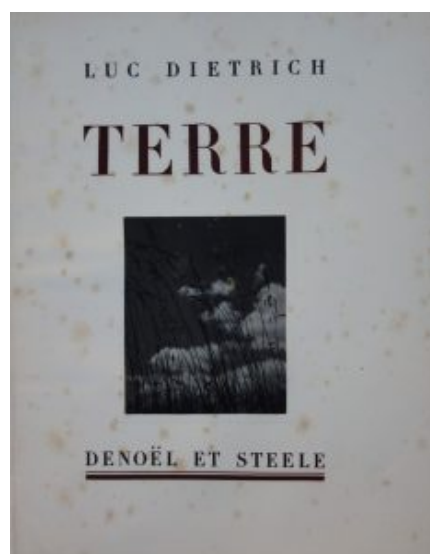
TERRE

Livre comprenant vingt textes de Luc Dietrich et trente photographies de l'auteur

TERRE. Édition de 1936, Denoël & Steele.



Feuillet publicitaire pour annoncer la parution





HIVER

L'HIVER gagne les herbes, les laisse comme des épines, mure le ciel et ferme les labours fréquentés de corbeaux. Les branches et les ronces ont oublié leurs feuilles et les nids perdus la tiédeur des couvées. Malheur à l'arbre s'il n'a pu resserrer la marche de la sève, car le gel qui frappe en bélier crévera son tronc d'une foudre sans bruit.



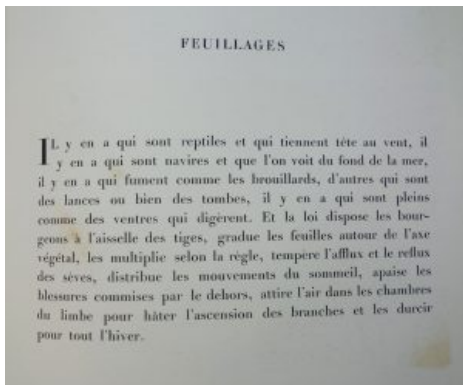
L'ÉTÉ

Et l'été l'été compagne, pour le ciel ouvert dans le sud comme une voûte de sables, les nids se dressent dans le feu de la chaleur dans les plaines. Et le ventillage se multiplie au-dessus des champs. Et la feuille se tord dans l'équilibre. Et la sève de l'arbre coule dans le ciel et dans la terre. Et le ciel devient comme une grande montagne sans frontières d'horizon.



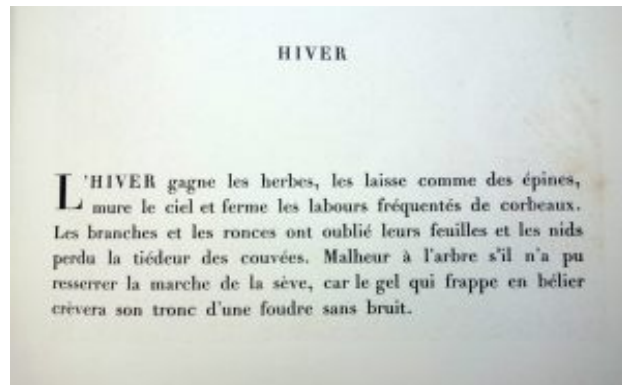
HAUTE PLAINE

Il me faut ouvrir les yeux à me les faire creuser pour atteindre le ciel. La sève quitte l'écorce et se perd de la racine, se fait sans des odeurs de pain et de labours. Fertilisant à la ligue de l'hermine, une masse d'air s'empare sous les nuages qu'elle creuse, casse les longues herbes brunes et, de la masse d'un chêne, tire un grand bruit de mer.



FEUILLAGES

Il y en a qui sont reptiles et qui tiennent tête au vent, il y en a qui sont navires et que l'on voit du fond de la mer, il y en a qui fument comme les bruillards, d'autres qui sont des lances ou bien des tombes, il y en a qui sont pleins comme des ventres qui digèrent. Et la loi dispose les bourgeons à l'aisselle des tiges, gradue les feuilles autour de l'axe végétal, les multiplie selon la règle, tempère l'afflux et le reflux des sèves, distribue les mouvements du sommeil, apaise les blessures commises par le dehors, attire l'air dans les chambres du limbe pour hâter l'ascension des branches et les durcir pour tout l'hiver.



HIVER

L'HIVER gagne les herbes, les laisse comme des épines, mure le ciel et ferme les labours fréquentés de corbeaux. Les branches et les ronces ont oublié leurs feuilles et les nids perdus la tiédeur des couvées. Malheur à l'arbre s'il n'a pu resserrer la marche de la sève, car le gel qui frappe en bélier crévera son tronc d'une foudre sans bruit.

Le chardon. (1)

Certes qui on so-tu chardon que la lamine aiguille,
 en qui le vent irérite, herbe caressée d'ours un
 épiante, ligé de métal acrotant de ses pointes tous
 les pans de l'espace, plante de gubres piquée
 au dernier bord de l'horizon cultivable,
 par delà lequel tout est proussière et vide ?
 Certes qui on so-tu chardon droit dont la fleur est
 une bannelle en visonnet s'écrasant les boudons
 indéfinies, ta fleur gris tendre et violente comme
 un soleil coché, dernier éclat des choses vivantes
 devant la grande nuit, certes qui on so-tu ?
 Certes tout ce qui t'est proche chardon sage au
 cœur secret. Mais te tendrais-tu la garde pour
 les cerisiers qui s'étendent au delà de l'horizon,
 la trousse de ta graine. Te la gardes pour le vent
 qui ne s'attache à rien. Te la gardes pour le ciel
 en qui ta fleur va s'écraser tout à fait, un geste
 en l'honte nacelle de duvet, en l'honte étalée
 de plume qui, pendant un instant entre une
 saison et l'autre vont mesurer à la distance
 qu'elles couvriront toute la grandeur de ta
 soif d'être.

Luc Dietrich

(No poems mixed and edited by Thomas Vogelez, texts
 and photographs by Luc Dietrich, un volume à
 paraître chez Jénoë)

Manuscrit autographe de Luc Dietrich



Photographie de couverture

Quelques extraits de TERRE

LA MEULE

A bout de fourche, nous poussons les gerbes dans le ciel, et tandis que l'orage hâte notre dernier effort, cette chapelle de blé s'établit et se couvre. Les premières gouttes tombent, mais nous ne craignons plus pour notre grain, nous

avons confiance en cet ordre qui de la tige a fait un toit pour protéger l'épi.

ROSES D'AOUT

Pleines d'eau, elles se sont inclinées, puis assoupies dans la lourdeur des fruits qui vont quitter la branche.

Réédition : Voix d'encre, 2015 www.voix-dencre.net/

*

Un précieux document, provenant de Frédéric Richaud,

présentation des photographies de Luc Dietrich par Paul Eluard

